

Reportage

La visite de La Fontaine aux aînés

Chaque mois, Fiami, l'auteur de la série Youtube «Récite-moi La Fontaine»*, partage une fable avec les résidents de la maison de retraite de Colladon, à Genève. Au programme, cette fois-ci: «L'Enfant et le Maître d'école».

Texte: Véronique Kipfer Photos: François Schaer

Il sont une vingtaine – dont trois messieurs –, sagement assis sur plusieurs rangs et tous coquettement apprêtés. Face à eux, Fiami brandit trois grands rouleaux aux liens de couleurs différentes. Ce soir, comme chaque mois, le dessinateur de bandes dessinées vient partager une fable de Jean de La Fontaine avec les résidents de la maison de retraite de Colladon, à Genève. «Savez-vous qu'aujourd'hui, c'est la dix-septième qu'on découvre ensemble?», leur demande-t-il en souriant. «Nooon? On s'est déjà vu autant de fois?» – «La dernière fois, vous m'aviez demandé d'amener un choix. Alors je vous ai apporté trois fables: une avec des animaux, une avec des personnes et une avec des sentiments. Laquelle désirez-vous? Celle qui a un lien bleu, rouge ou jaune?» Une forêt de mains se lève pour la bleue: c'est *L'Enfant et le Maître d'école*. «Ça correspond bien à notre âge!», commente une dame avec humour, tandis que plusieurs soulignent ne pas connaître ce texte.

«Alors, qui sont les protagonistes? questionne Fiami, après avoir déroulé le poster de la fable et l'avoir affiché face aux seniors. D'un côté, il y a l'enfant. Comment l'imaginez-vous?» – «C'est un élève.» – «Il est censé écouter. J'ai bien dit: censé...» – «Il aime faire des farces!» – «Et désobéir», ajoute un monsieur, l'air rieur. «Ah, Monsieur sait de quoi il parle, s'exclame Fiami. Vous étiez un petit garçon désobéissant?» – «J'ai oublié...»

À chacun son point de vue

Le groupe échange ensuite son point de vue sur le maître d'école: «C'est celui qui sait par rapport à l'enfant.» – «Il est sérieux.» – «Il éduque.» Puis Fiami passe à la lecture du

texte à haute voix: «Dans ce récit je prétends faire voir d'un certain sot la remontrance vaine...» – «Traduction, explique-t-il: je vais vous montrer les reproches inutiles d'un imbécile.» Puis la phrase «Un jeune enfant dans l'eau se laissa choir, en badinant sur les bords de la Seine», provoque une vive discussion: «L'enfant a fait exprès de tomber!», estime une participante, catégorique. «Mais qu'est-ce qui va se passer?», demande Fiami. «Ben il se mouille!» – «Madame est optimiste, il peut surtout se noyer!», s'amuse son interlocuteur, avant de lire les vers suivants: «Le ciel permit qu'un saule se trouva, dont le branchage, après Dieu, le sauva», déclenchant une houle de murmures approbateurs: «C'est vraiment magnifique!» «Oui, c'est beau, mais qu'est-ce que ça veut dire?», demande Fiami, le regard malicieux. «Que l'enfant a eu de la chance!» – «Et que le saule était là avant l'enfant.» – «**Effectivement, rebondit l'orateur: La Fontaine explique que c'est comme si l'histoire avait déjà été écrite.** Le saule est peut-être là depuis une centaine d'années, attendant que l'enfant puisse s'accrocher un jour à ses branches.»

Entre hier et aujourd'hui

Arrive alors dans l'histoire le maître d'école, qui fait la leçon à l'enfant qui se noie au lieu de le sortir de l'eau. «Que les parents sont malheureux, qu'il faille toujours veiller à semblable canaille!», lit Fiami. Rires et commentaires en rafales dans la salle: «L'enfant coule et le maître, lui, il l'asticote!» – «C'est une époque où on était dur avec les gamins, ce n'était pas le règne de l'enfant roi!» – «Moi, ça me rappelle mes enfants au bord d'un torrent, une fois. Mais ça ne s'est pas tout à fait

passé comme ça, ils ne sont pas tombés dedans.»

«Ayant tout dit, il mit l'enfant à bord», continue à lire Fiami, qui demande l'explication du terme «à bord». «C'est un archaïsme, commente un auditeur d'un ton docte: au bord, à bord, c'est la même chose.» – «Ben il le tire sur la terre, voilà!», explique une dame à l'autre bout de la salle. «La Fontaine adore user de doubles sens, souligne Fiami. Pour moi, il apparente la Terre à un vaisseau salvateur...» – «Un vaisseau qui navigue dans l'espace à une vitesse de 30 kilomètres-seconde!», me souffle en souriant ma voisine, qui suit la présentation avec attention. «Je blâme ici plus de gens qu'on ne pense», lit Fiami, qui continue jusqu'à la fin du texte. Que pensez-vous de cette fable? – «Qu'on peut tous se reconnaître là-dedans!» C'est tout à fait juste, commente une auditrice avec fougue: quand il y a un accident, les gens commencent à se disputer et personne ne s'occupe de celui qui est par terre!»

Une fable très actuelle

Fiami souligne ensuite le parallèle avec une autre fable partagée précédemment: «*La Colombe et la Fourmi*», dans laquelle une colombe se hâte de tendre un brin d'herbe à une fourmi tombée à l'eau pour la sauver. **«C'est comme si La Fontaine mettait les animaux au-dessus des hommes»,** remarque une auditrice. «Bravo, Madame, c'est exactement ça! la complimente Fiami. La Fontaine a grandi à la campagne, entouré de forêts, et il y revenait régulièrement pour se ressourcer dans la nature. Il nous rappelle dans beaucoup de ses fables que les hommes, avec toute leur éducation, ne sont pas supé-



Fiami est allé à la rencontre des aînés pour partager les fables de La Fontaine.

Ce qu'en pense l'auditoire

«J'ai récité *Le Corbeau et le Renard* en verlan»

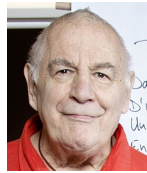
Claire-Lise, «un peu plus de 81 ans»



«Je ne viens pas à toutes les présentations de fables. Mais là, j'ai travaillé toute la journée pour préparer le marché de Noël, et je me suis dit que ça me reposerait un peu. Dans ma famille, nous étions trois générations ensemble, et les enfants n'avaient pas voix au chapitre. Comme nous étions quatre, je n'ai pas pu décider de ma voie et ai eu simplement le choix entre la cuisine et la couture. J'ai choisi la couture, avant de me mettre aux retouches pour tenter de gagner un tout petit peu plus. La première fable que j'ai apprise était celle du *Corbeau et du Renard*, je crois. Je l'ai faite en langue verlan.»

«Je ne connais pas toutes ses fables mais je les adore»

Georges, 80 ans



«J'ai eu un coup de cœur pour *La Fontaine* quand j'étais tout jeune, et j'adore ses fables, même si je ne les connais pas toutes. Ce que je trouve fantastique, c'est qu'on peut les lire dix fois et il y a toujours un élément nouveau qui en ressort, auquel on n'avait pas pensé.»

«On est plongé dans une autre dimension»

Marie-Madeleine, 82 ans



«Je crois bien que mon ami et moi sommes venus aux dix-sept fables, parce qu'elles sont trop drôles à découvrir! Pour moi, on est carrément plongé dans une autre dimension, ça nous sort du quotidien. En même temps, c'est magnifique de voir que ces fables sont très actuelles, en fait. J'avais découvert *La Fontaine* avec *Perrette et le pot au lait*, mais j'avais de la peine à retenir le texte, c'était trop compliqué.»



Fiami a pris le temps d'expliquer la signification de l'histoire aux résidents de la maison de retraite.

rieurs aux animaux.» «Merci beaucoup, c'était une belle histoire!», s'exclame une dame enthousiaste, tandis qu'une autre souligne: «Elle a été écrite il y a trois cent cinquante ans, mais elle est toujours aussi actuelle, c'est fou.» Fiami enchaîne alors le sourire aux lèvres: «Ce qu'il y a de formidable avec les fables de La Fontaine, c'est qu'on peut les lire, mais qu'on peut aussi les réciter...», avant de dire le texte d'un bout à l'autre par cœur. Une salve d'applaudissements salue sa prestation puis, dans un doux brouhaha, tous se lèvent et quittent peu à peu la salle: c'est bientôt l'heure du repas. «On aura de nouveau bien ri, en tout cas!», commente une participante en s'éloignant, un grand sourire aux lèvres. MM

* Récite-moi *La Fontaine* est une animation et une série Youtube.

La fable du jour

L'enfant et le maître d'école

*Dans ce récit je prétends faire voir
D'un certain sot la remontrance vaine.
Un jeune enfant dans l'eau se laissa choir,
En badinant sur les bords de la Seine.
Le ciel permit qu'un saule se trouva
Dont le branchage, après Dieu, le sauva.
S'étant pris, dis-je, aux branches de ce saule,
Par cet endroit passe un maître d'école;
L'enfant lui crie: Au secours, je péris.
Le Magister, se tournant à ses cris,
D'un ton fort grave à contretemps s'avise
De le tancer: Ah le petit babouin!
Voyez, dit-il, où l'a mis sa sottise!
Et puis, prenez de tels fripons le soin.
Que les parents sont malheureux, qu'il faille
Toujours veiller à semblable canaille!
Qu'ils ont de maux! Et que je plains leur sort!
Ayant tout dit, il mit l'enfant à bord.
Je blâme ici plus de gens qu'on ne pense.
Tout babillard, tout censeur, tout pédant,
Se peut connaître au discours que j'avance:
Chacun des trois fait un peuple fort grand;
Le Créateur en a béni l'engeance.
En toute affaire ils ne font que songer
Aux moyens d'exercer leur langue.
Hé mon ami, tire-moi de danger;
Tu feras après ta harangue.*